



Si-devant "LE VRAI CANARD"

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN, ..... 50 Cts  
 SIX MOIS ..... 25 Cts  
 LE NUMERO ..... 1 Cts

Strictement payable d'avance.

Le Grognard se vend 8 centims la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'il nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse  
 En face de l'Hôtel du Canada  
 Boite 2144 P. O. Montréal

FEUILLETON DU "GROGNARD"

MADAME PANTALON

IV

LE BAL.

Le marié est enchanté de voir arriver son ami, il s'empresse de le présenter à sa femme pendant un entracte de la danse. Frédéric adresse à la mariée les compliments d'usage, lui présente son frère comme un danseur infatigable. Quand à lui, il avoue qu'il ne danse jamais.

Le jeune Gustave est un fort joli garçon, qui à encore l'air écolier, qui est très-timide et rougit quand une dame le regarde. Aussi baisse-t-il bien vite les yeux sous les regards de Cézarine, mais les repose-t-il avec bonheur sur la petite Elvina, dont le maintien modeste lui inspire déjà de la sympathie.

La présentation terminée, Cézarine se tourne vers madame Dutonneau pour lui dire :

—Que mon mari est bête d'inviter pour le bal quelqu'un qui ne danse jamais ! Qu'est-ce qu'il veut que nous en fassions de son monsieur Duvassel ? il a un air

moqueur qui me plaît pas du tout !

—Il a un frère qui est très-gentil.

—Un écolier, qui a l'air d'un serin. Parlez moi de M. Fouillac, le fils d'un ancien ami de mon oncle ! Voilà un homme qui est aimable ! il ne quitte pas la salle de bal pour aller dans celle où l'on joue, comme font beaucoup de ces messieurs !...

—Mais c'est un danseur déjà un peu mûr ! dit madame Vespuce ; cet homme là doit bien approcher de la cinquantaine !...

—Oh ! vous êtes dans l'erreur, ma chère, je suis sûr que M. Fouillac n'a pas quarante-cinq ans.

—Il paraît plus.

—C'est Chou-chou qui a toujours l'air jeune ! dit madame Dutonneau. On ne croirait jamais

qu'il a quarante six ans, io per fide !... Ah ! il est trop beau et il le sait bien !...

—Vous trouvez votre mari trop beau ?

—Oui, madame, parce qu'il fait trop de conquêtes ! il abuse de son physique et néglige sa femme...

M. Fouillac, avec qui nous n'avons pas encore fait connaissance, est un homme de bonnes manières qui a le mauvais côté de la quarantaine, mais n'a pas onco e cinquant ans.

Il a été assez bien de figure, quoique la sienne soit un peu moutonne ; mais maintenant il est devenu bouffi, et ses yeux, qui n'étaient pas grands, ressemblent à ceux d'une souris.

C'est un homme qui a toujours le sourire sur les lèvres et des compliments dans la bouche. Avec

cela il est rare que l'on réussisse point, surtout auprès des dames.

Cependant, à trente ans, ce monsieur n'avait réussi qu'à manger la fortune que lui avait laissée son père.

Depuis ce temps, comment vit-il ? C'est ce que quelques personnes se demandent, car il n'a point de profession, et après avoir voulu embrasser toutes les carrières, il a passé son temps à ne rien faire.

Il y a dans le monde beaucoup de personnages qui sont dans le même cas que M. Fouillac. Toujours bien mis, bien tenu, ayant des gants très-frais et des bottes d'un vernis irréprochable, ils sont aux premières représentations des petits théâtres, ils suivent les concerts, les fêtes, et ils ont soin de s'y faire remarquer en parlant très-haut.



La dinde du Jour de l'An, dans une maison de pension privée. La maîtresse et la servante sont en train de forer un trou dans la dinde avec des instruments de mineur pour la faire sauter à la poudre de canon.

Ces existences là sont problématiques. Ils font des dupes, disent les uns ; ils doivent à tout le monde, disent les autres.

Ce qu'il y a de certain, c'est que ce sont toujours des pique-assiettes, qui s'étudient à flatter le goût de chacun, qui sont constamment de votre avis, et si vous leur disiez que vous voulez aller dans la lune, ne manqueraient pas de vous répondre que vous avez une excellente idée.

Aujourd'hui, M. Fouillac dit qu'il fait des affaires à la Bourse. Il s'y rend, en effet, très-assidument ; mais on croit qu'il ne joue qu'avec la bourse des autres.

M. Fouillac, qui a perdu sa fortune au jeu, n'a pas pour cela perdu l'espoir d'y être un jour plus heureux.

Et si maintenant, dans les salons, il ne va pas se placer à une table de lan-quenet ou de buccarat c'est parce qu'il n'a plus le sou dans sa poche, et qu'il souffre trop de ne pouvoir pas jouer gros jeu comme autrefois.

On comprend du reste qu'un homme qui couvrait la table de billets de banque ne se soucie pas de faire une partie où l'on n'a pas l'espoir de gagner plus de quelques louis.

C'est cependant pour cela que M. Fouillac se contentait maintenant de regarder la partie et ne s'y mêlait pas.

—Le capitaine, disait le pauvre garçon, est sage maintenant ; les revers qu'il a éprouvés l'ont corrigé.

C'est ainsi souvent que l'on juge les gens. On ne devine pas qu'il y a une passion cachée sous cet air d'indifférence, et les passions cachées sont les plus dangereuses ; gare la bombe quand elle trouve le moment d'éclater !

Au dîner, M. Fouillac a bu et mangé comme quatre, ce qui ne l'a pas empêché d'étudier les goûts, les humeurs de la plupart des bonnes amies de la mariée.

Aussi le soir ne manqua-t-il pas de louer les vers de mademoiselle Etoile, de complimenter madame